

L'IMMONDE des PLANTES

INTERMEDIAIRE DES BOTANISTES APPROXIMATIFS

Fondé en 2013 par A. OTOGAZ

Courriel : otogaz@orange.fr

Comité de rédaction :

Alpet OTOGAZ, Roupet OTOGAZ, Martin JANOSEK, Eric ASSET, Ipet EÇAPÜH, Luc RRAGAUD, Jean-Pierre RONDEUR, Philippe TONDAN & Omer DALOR.

Adresse :

Rue des gymnospermes à fleurs - 99999 LINNEVILLE

POURQUOI UNE NOUVELLE REVUE DE BOTANIQUE ?

Face au manque de finesse, à la médiocrité scientifique, à la facilité, à la paresse intellectuelle, il était grand temps qu'un groupe de botanistes approximatifs rigoureux et dévoués commettent enfin un journal de qualité, qui revendique son objectif de devenir un véritable fleuron de la littérature scientifique hexagonale.

Vous l'aurez remarqué, ce numéro est gratuit. Ayant fait vœu de désintéressement et d'altruisme, nos auteurs ne vous demandent rien en échange. Pour autant, vos dons pour aider notre publication peuvent être faits en nous communiquant par mail votre numéro de carte bancaire (sans oublier le code de sécurité au dos). Nous réaliserons les prélèvements au bénéfice de notre compte bancaire, au Crédit Coopératif des Bourses.

Rigueur et raffinement : Ainsi est « *L'Immonde* ». Réjouissez vous, et profitez ...

La rédaction

QUESTION DE NOMENCLATURE

Aussi surprenant qu'il puisse paraître, plusieurs plantes majeures de la flore Languedocienne n'avaient pas jusqu'alors de noms vernaculaires. C'est chose faite !

| | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| <i>Andropogon distachyos</i> : | La barbe d'homme à deux épis |
| <i>Hyacinthoides italica</i> : | La presque jacinthe en italiques |
| <i>Orchis conica</i> : | La couille conique |
| <i>Romulea columnae</i> : | La colonne de Romulus |
| <i>Arenaria modesta</i> : | La reine à l'air modeste |
| <i>Asteriscus maritimus</i> : | Astérix le marin |
| <i>Bupleurum semicompositum</i> : | Le bupleur à moitié con et posé |
| <i>Delphinium fissum</i> : | Delphine la fendue |
| <i>Erodium crispum</i> : | Erode le crispé |
| <i>Heliotropium supinum</i> : | L'héliotrope suce-pine |
| <i>Malcomia ramosissima</i> : | L'herbe la plus ramifiée de Malcom |
| <i>Utricularia minor</i> : | L'outre en forme de cul mineur |
| <i>Valantia hispida</i> : | La vaillante poilue |

CLÉ D'IDENTIFICATION DES PLANTES DE MON JARDIN

Par Alpet OTOGAZ

Qui réside chez lui (la plupart du temps) TR- INEBOLU

| | |
|---|---|
| 1 - Plante à parties végétatives majoritairement vertes (critère notoirement inconstant) | 2 |
| 1' - Plante un peu fleur bleue | Veronica (*) |
| 2 - Plante à fruits se développant avant les fleurs | 12 |
| 2' - Calices à dents rayant le parquet | Montebourgiana redresmodium |
| 3 - Corolles une fois plus longues | 3' |
| 3' - Corolles deux fois plus longues | 3 |
| 4 - Plante | 5 |
| 4' - Critères ci-dessus non réunis | Taupe ou Courtilière (**) |
| 4 - Plante moins velue que la suivante | 5 |
| 4' - Belle plante formant une touffe très velue | Lusitania felis |
| 5 - Plante dioïque dont le pied mâle est probablement le Roi des cons | Filipendula ulmaria |
| 5' - Plante sans aucune noblesse | 6 |
| 6 - Si ma tante en avait, on l'appellerait | Orchis |
| 6' - Plante sans tubercules | 7 |
| 7 - Plante pérenne | 8 |
| 7' - Plante vivace | 8 aussi |
| 8 - Plante fleurissant environ une semaine plus tard (attention : ne pas confondre avec les plantes bénéficiant pendant certaines heures de la journée de l'ombre d'une autre plante plus grande qu'elle) (***) | Dipterosodomia serotina |
| 8' - Plante fleurissant à la bonne date (critère à observer à altitude et ensoleillement comparables à la précédente) (***) | Dipterosodomia praecox |
| 9 - Corolle à étendard sans gland et levé | Gallica gallica |
| 9' - Xénophyte | 10 |
| 10 - Plante stipulée | 11 |
| 10' - Plante à feuilles ne stipulant rien de particulier | C'est bientôt fini |
| 11 - Plante ne résistant pas à ma tondeuse | Le reste des plantes de mon jardin |
| 11' - Qui est l'andouille qui a rédigé cette clé ? | Alpet Otogaz |

(*) J'ai bien connu une *Véronique* qui se répandait, ingénue, la corolle largement ouverte, sans se méfier des dards pourtant acerbés des hyménoptères venant la butiner.

(**) J'ai des sales bêtes dans mon jardin qui creusent des galeries et qui, quoi que bien vivantes, mangent mes pissenlits par les racines. Malgré mes piègeages, je n'arrive pas à les attraper et ne peux donc aller plus loin dans la clé.

(***) Le genre *Dipterosodomia* a toujours été discuté par les botanistes. Nous autres, botanistes approximatifs, avons évidemment toujours nié son existence, mais les théories du naturaliste hollandais Jan KULEMUCH, reprises par son élève égyptien Jemal OKÜ, restent largement relayées par de nombreux orchidophiles, que nous considérons comme un peu tatillons, pour ne rien cacher à nos lecteurs.

QUESTION DE NOMENCLATURE (suite)

Par Omer DALOR

C rue d'Ikille de PEZÉ LE ROBERT, dans la Sarthe

COSSON & GERMAIN, en 1845 et quelques dans la quarante-douzième édition du « *Synopsis analytique de la flore des environs de Paris* » décrivent en note infra-paginale des addenda en pages non numérotées (ce qui posera problème pour la présente note) deux taxons nouveaux pour la science et longtemps passé inaperçus, bien que souvent collectés comme le montrent les registres des admissions hospitalières.

Il s'agit de deux taxons cryptiques du genre *Fallopia* Adanson : *F. minima* et *F. maxima*.

On ne sait pas si les deux auteurs découvrirent ensemble ou séparément ces deux belles plantes qui ont en commun des caractères ainsi notés : « *frequentes in pavimentis parisiensibus, florescent nocte sub fornicibus obscuris* ». Cependant chacune se différencie ainsi :

Fallopia minima : *Habitus prostratus, flos aperta pilis copiosis, odor mytili*

edulis non recentis.

Fallopia maxima : *Habitus erectus et caudatus, flos inaperta bilabiata, odor inconspicua sed foetida.*

Avec le professeur CHODUCHAPOT, nous partîmes sur les traces de nos illustres savants, et nous eûmes le plaisir de redécouvrir ces taxons dans les mêmes lieux et aux mêmes heures. Il faut reconnaître qu'après un examen approfondi, nous sommes fermement convaincus que ce ne sont que deux formes extrêmes d'une même espèce et qu'elles doivent être considérées comme des synonymes. D'un point de vue phylogénétique, ces deux plantes justifient pleinement le genre *Fallopia*, surtout au niveau comportemental. Mais nous ne pouvons pas dire lequel des deux noms a priorité sur l'autre entre la Petite Fallope et la Grande Fallope.

GASPARDIA PALUDOSA CHAVAGNAC, ESPÈCE AUVERGNATE MÉCONNUE

Par Martin JANOSEC

Près de l'impasse Acatlla, 2^{ème} espace-temps à droite en sortant

Peu d'auteurs contemporains ont entendu parler de *Gaspardia paludosa* Chavagnac, qui fut pourtant, en son temps, une petite célébrité dans le monde des botanistes livradois. Le présent article propose une récapitulation des connaissances disponibles sur ce taxon, sans aucun doute le plus énigmatique de la biodiversité européenne.

L'espèce a été décrite en 1932 par Lafayette CHAVAGNAC (1908-1937), Ambrertois d'origine bordelaise, compagnon d'armes de l'écrivain Henri POURRAT (1887-1959) et botaniste averti, qui la découvrit en 1931 dans la tourbière de Sumontargues et la dédia à Gaspard des montagnes, personnage principal de l'œuvre éponyme de son ami et originaire de ce lieu-dit. Précisons qu'on ignore aujourd'hui où se trouve Sumontargues, si ce n'est que cet endroit était à quelques heures de cheval d'Ambert. L'auteur de la présente note a recherché en vain cette tourbière, qui, d'après les anciens de la région, a été asséchée et mise en culture durant l'entre-deux-guerres.

La description a été publiée dans un journal particulièrement confidentiel, la *Feuille de Sumontargues*, édité par L. CHAVAGNAC lui-même, qui n'a eu qu'un seul numéro de 3 pages, tiré en offset à 31 exemplaires, ce qui rend le protocole parfaitement valide. La tradition orale des années 70 perpétuait encore le souvenir de ce curieux éditorial. Il ne s'agissait nullement d'un journal botanique, mais bien plutôt d'une gazette locale colportant divers potins, recettes de bonne femme et histoires de fantômes, parmi lesquels la description de l'espèce nouvelle n'était qu'un entrefilet. Il semble que sa publication ait cessé en raison de la fusion d'une plaque d'impression, non remplacée faute de crédits. Malheureusement, tous les exemplaires du journal ont été détruits par un incendie en 1940, mais un fragment de page portant le protocole a été emporté par le vent et récupéré par un agriculteur d'Ambert, A. LAMBIX, dont le petit-fils a eu l'obligeance de nous le montrer. Ce fragment est reproduit ici (Fig. 1).

En 1982, nous avons eu la chance de rencontrer un Ambrertois de 88 ans nommé Jacques HOUILLE, érudit et féru de culture locale, qui avait connu L. CHAVAGNAC et son mystérieux végétal et se piquait lui-même de quelque compétence botanique. Ce personnage nous a fourni les détails sur la *Feuille de Sumontargues*, mais aussi sur *Gaspardia* dont il affirmait avoir vu de ses yeux les échantillons originaux, au demeurant les seuls connus à ce jour. C'est en grande partie grâce à lui que nous disposons des détails qui suivent.

Il n'y a guère de doute sur le fait que ces échantillons ont bel et bien existé. Selon J. HOUILLE, une enveloppe papier contenant la récolte avait été dissimulée par le découvreur sous le carrelage d'une crypte de la cathédrale d'Ambert, où elle a été oubliée durant plusieurs décennies. A la suite d'une recherche extrêmement complexe, qui a d'ailleurs inspiré un roman à succès des années 2000, elle a finalement été subtilisée par un chercheur autodidacte parisien, Gabriel ARCHANGE, qui, dans un but certes louable de recherche phylogénétique, détruisit la totalité du matériel. Aujourd'hui, l'espèce n'est donc plus typifiable que par l'iconographie accompagnant le protocole.

Gaspardia paludosa est une plante sans chlorophylle, sans tige, sans feuilles et sans racines, probablement annuelle. Elle est également dioïque. Les individus mâles se réduisent à une anthère à une seule loge ovoïde d'environ 0,1 mm de long. Selon L. CHAVAGNAC (ex J. HOUILLE, comm. pers.), cette anthère est remplie de grains de pollen ne dépassant pas 0,5 µm de diamètre, qui ont la particularité d'émettre un tube pollinique sinueux jouant le rôle d'un pseudopode et permettant à la cellule de se déplacer dans la tourbe à la recherche des fleurs femelles ; on ignore toutefois si l'auteur avait bien vu ce pollen de ses propres yeux, car il ne disposait à notre connaissance que d'une loupe d'opticien. Les individus femelles sont constitués d'un ovule également ovoïde et également long d'environ 0,1 mm, vraisemblablement enveloppé d'une tunique protectrice, mais celle-ci n'a pu être mise en évidence avec certitude. Il n'y a ni style ni stigmate visibles. Les fruits sont des akènes extérieurement identiques aux fleurs femelles, dont ils ne diffèrent en apparence que par l'induration de la paroi. Les anthères, les ovules et les fruits sont gorgés d'eau et turgescents à l'état vivant, d'où leur forme ballonnée, lisse et régulière. Ainsi s'explique l'iconographie de CHAVAGNAC, très précise dans sa simplicité, s'il faut en croire son ami et unique témoin. Il faut cependant préciser que ledit témoin, de son propre aveu, n'avait vu les spécimens qu'à l'œil nu, après dessiccation et très tard en soirée, ce qui n'en fait pas un excellent juge. Les rumeurs selon lesquelles la plante serait dotée du gène rétrotemporel, à l'instar des Psychodromiaceae, sont à notre connaissance totalement infondées : nul n'a pu la cultiver et on ignore donc si les fleurs femelles se transforment en akènes ou si c'est l'inverse. De plus, elle n'a aucune ressemblance avec *P. violacea* (cf. GARRAUD, 2003) et le peu d'information qu'on a sur son génome ne la rapproche d'aucune plante connue (cf. infra).

L'espèce montre donc une adaptation particulièrement remarquable qui se traduit par une simplification drastique de tous les organes. Ceci est certainement lié à son écologie : elle se développe exclusivement dans la couche de tourbe entre 6 et 8 mètres de profondeur. De ce fait, sa découverte n'est pas aisée et sa biologie reste pratiquement inconnue. Par un

processus encore indéterminé, elle sécrète un dérivé chimique vraisemblablement phénolique qui se dissout dans l'eau acide, remonte jusqu'à la surface de la couche de tourbe et s'évapore à ce niveau. L'odeur très particulière de ce composé permettrait le repérage de la plante ; malheureusement, elle semble n'avoir été perçue à ce jour que par le découvreur, oenologue averti doté d'un odorat extrêmement subtil, qui la définissait comme « un mélange de baume du Pérou, de fiente de pigeon, de laiton chauffé au rouge, de jasmin nudiflore et de kératine » (ex J. HOUILLE, comm. pers.). Toujours selon nos sources, ce gaz aurait un effet neurotoxique qui serait à l'origine d'hallucinations auditives, les « cloches des narses » évoquées par POURRAT (1931).

Il n'existe aucune information certaine sur la position systématique de l'espèce. Sa simplification morphologique rendrait évidemment spéculatif tout rapprochement avec un taxon connu. Les tentatives de séquençage ADN de Gabriel ARCHANGE ont été menées en 1999 à l'aide d'un matériel de fortune installé dans une mansarde parisienne, car aucune université n'avait souhaité financer son projet. Selon cet auteur, que nous avons rencontré en 2004 sur son lieu de retraite, le résultat s'est avéré décevant, *Gaspardia paludosa* paraissant génétiquement inséparable du Pigeon biset (*Columba livia*). A première vue, on pourrait incriminer une contamination ou un matériel endommagé. Cependant, nous invitons nos lecteurs à réfléchir sur l'ambiguïté génétique bien connue existant entre l'embranchement des Phanérogames et l'ordre des Saurischia. On n'a pas oublié le cas du « Casoar » boréal (*Mulderia mulderi* C.G.B. Spender), espèce éteinte de l'île de Kavzhkstrjnka, qui, malgré son apparence d'Oiseau Casuariiforme prédateur, était en fait une Asterideae archaïque dotée d'une convergence adaptative particulièrement déroutante (LEGROS-BADUC, 2006). En l'absence de matériel complémentaire, on ne peut donc exclure que le résultat de G. ARCHANGE puisse être exact et qu'ainsi, à l'inverse de *Mulderia*, *Gaspardia paludosa* puisse être un Oiseau profondément modifié par adaptation à un biotope extrême. Dans cette hypothèse, la forme d'œuf de ses organes reproducteurs et la composante colombine de son odeur pourraient être de bons marqueurs. Il est très regrettable qu'ARCHANGE n'ait pas cru à sa propre conclusion et ait sombré dans une grave dépression, laquelle l'a conduit à abandonner la recherche et à se retirer au monastère de Petit-Tabernacle (Québec) où il se consacre désormais à l'étude de l'œuvre de Marc DORCEL.

Nous avons-nous-même longuement et vainement cherché *Gaspardia paludosa* dans les vieilles tourbières du Massif Central, puis de l'ensemble de la France, et enfin de l'ensemble de l'hémisphère nord. Dans la mesure où il semble aujourd'hui déconseillé de creuser aléatoirement la tourbe jusqu'à 8 m de profondeur, nous tentions plutôt de dépister le parfum caractéristique décrit par les botanistes auvergnats. Une seule fois, dans la taïga à quelques 230 km au nord-ouest de Blagovetchtchensk, en Sibérie orientale, par un matin de juillet 2008, nous avons distinctement perçu une odeur de baume du Pérou, de fiente de pigeon, de laiton chauffé au rouge et de kératine. Toutefois, il manquait la composante « jasmin nudiflore » et nous n'avons entendu aucun son de cloche, ce qui nous a incité à ne considérer la chose qu'avec doute. De plus, nous avons chu dans un puits de tourbe molle à cet instant précis et n'avons dû notre salut qu'à un attelage de huskies qui passait par là ; nos recherches sur ce site en ont été quelque peu perturbées. Nous sommes conscient du handicap que constitue la faiblesse de notre odorat. On ne peut que déplorer la perte précoce de L. CHAVAGNAC, mort d'une cirrhose hépatique à 29 ans, et de son « nez » légendaire.

Bien du temps passera encore avant qu'on ne puisse lever le voile sur le plus étrange végétal, ou supposé tel, de nos contrées.

Bibliographie

- CHAVAGNAC L., 1932. *Gaspardia paludosa*. *Feuille Sumontargues* 1: 1.
 GARRAUD L., 2003. Flore de la Drôme, atlas écologique et floristique. Deux Ponts, Bresson, 925 p.
 LEGROS-BADUC A., 2006. *Mulderia mulderi*: the truth is out there. In : CARTER M., SNOW C. & OTOGAZ A. & R., eds. Proceedings of the XVIIth Mulderia workshop, Old Crust, West-Virginia, U.S.A., 2 March-18 June 2005. *J. Bot. Zool. Mineral. Others Univ. Cath. Zoroastr. Old Crust*, N.S. 1789, Mém. 666 : 6-66.
 POURRAT H., 1931. Gaspard des montagnes. Albin Michel, Paris, 741 p.

Addendum

Conceptus nomenclatural du genre *Gaspardia* Chavagnac :

Gaspardia Chavagnac, *Feuille Sumontargues* 1 : 1 (1932)

Le genre est implicitement validé par la description de l'unique espèce (Art. 38.5 du Code de Melbourne), du moins tant qu'il s'agit d'une plante.

Typus generis : *Gaspardia paludosa* Chavagnac.

Gaspardia paludosa Chavagnac, *Feuille Sumontargues* 1 : 1 (1932)

Lectotype désigné ici : dessin L. Chavagnac, loc. cit.

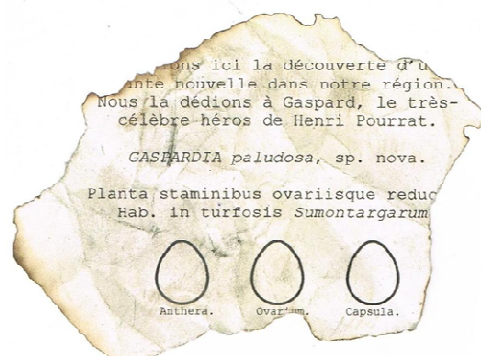


Fig. 1. Protologue de *Gaspardia paludosa*.

FLORULE DU BOUKHISTAN

Par Alpet & Roupet OTOGAZ

Rue des anciennes Républiques soviétiques à nom à la con - KAZ- ASTANA

Rares sont les botanistes qui ont osé s'aventurer en République du Boukhistan, état insulaire dont certains géographes peu rigoureux prétendent qu'il se situerait en Asie centrale, mais dont il est infiniment plus probable qu'il se trouve au milieu du bassin méditerranéen, très exactement à mi-chemin entre les crêtes iliaques.

Ce pays est surtout connu des naturalistes pour les phénomènes géologiques remarquables qui s'y produisent, et en particulier ses geysers, dont la hauteur est d'ailleurs inversement proportionnelle à la fréquence de leurs éruptions. Le plus célèbre d'entre eux se situe sur le Pic d'Ejak-Hul, à Sion (capitale de l'Etat). La grande faune est également bien présente, notamment une densité assez remarquable d'*Equidae* aux dimensions spectaculaires.

Le Boukhistan est bien connu pour la mycoflore, largement étudiée par les scientifiques depuis le célèbre mycologue italien CANDIDA, qui avait d'ailleurs la particularité d'être albinos.

Dans la même veine, trois de ses élèves, TREPONEMA, qui était connu pour avoir toujours mauvaise mine, le roumain à l'aspect peu ragoutant SCHANKREMU et leur consœur Véro LEU, réputée pour sa petite taille, feront une large étude des bactéries boukhistanaises ; leur best-seller, « *Les microbes du Boukhistan* » (eds. Michel LAFOUNE, 69 pp.), est d'ailleurs encore aujourd'hui le livre de chevet des jeunes étudiants qui, soucieux de découvrir en profondeur la géographie, s'aventurent dans toutes les contrées chaudes et humides qu'ils rencontrent, sans prendre la sage précaution pourtant élémentaire de se couvrir d'imperméables.

Mais c'est bien de la flore vasculaire de ce pays dont nous souhaitons traiter ici. La flore qui s'y maintient a du s'adapter au fil des siècles et des millénaires à une spécificité assez extraordinaire de cette contrée. En effet, le Boukhistan a la particularité de voir sa superficie varier de façon très spectaculaire dans des

temps très courts, et sa forme modifiée de façon tout aussi remarquable.

Nous avons procédé à l'analyse de deux clichés satellitaires, le premier par temps froid et humide, et le second par temps sec, quand les habitantes de l'île voisine de Luppahar - réputée pour ses colonies de *Chenopodium vulvaria* et de *Medicago lupulina* - sortent nues à la belle étoile pour vénérer le Dieu des Boukhistanais, Priape, ce qu'elles font de façon peu prévisible et plutôt cyclique, et bien évidemment quand elles n'ont pas mal à la tête.

Nous avons ainsi pu mettre en évidence que le Boukhistan est un archipel composé de trois îles. Les deux les plus méridionales sont de forme ovale, et ont la particularité d'avoir une végétation plutôt abondante ; elles ne connaissent que peu de variations de forme entre les deux situations ci-dessus évoquées.

Par contre, la troisième île, plus septentrionale, est parfaitement dénuée de toute végétation sauf à son extrémité Sud. Sa forme varie en quelques secondes de suborbiculaire à longuement lancéolée, ou inversement, notamment quand les geysers évoqués plus haut, qui se situent à la pointe Nord de l'île, viennent de connaître une éruption.

Dans ces conditions extrêmes, chacun comprendra que peu d'espèces peuvent résister. Pour autant, nous avons pu relever quelques dominantes au milieu des *Pinus*, comme *Nardus stricta* et divers *Equisetum* et *Juncus*, qui assurent l'essentiel de la couverture végétale. Les autres taxons communs sont *Solidago virgaurea*, *Capsella bursa-pastoris*, *Erigeron canadensis*, *Asparagus sp.*, et surtout le remarquable *Cucumis sativus*. En outre, la présence dans le quart nord de l'île d'un fruit de *Quercus* laisse à penser que le chêne y fut présent. De même, un fruit de *Juglans* a été trouvé dans chacune des îles du Sud.

Nous incitons donc nos lecteurs à se prendre en main et à explorer le Boukhistan, ce qui peut d'ailleurs se faire en couple afin de joindre l'utile à l'agréable.

ANNICK TAMÈRE, BOTANISTE FRANC-COMTOISE MÉCONNUE

Par Roupet OTOGAZ

Petit-neveu de Memet et cousin d'Alpet - Professeur honoraire de l'Université de GAZIANTEP - Président de la Fondation Ali Pacha - Chanteur du groupe « *Les Dudule Boys* »

Annick TAMÈRE est née à Vyt-les-Belvoir dans le Doubs le 1^{er} avril 1840. D'origine modeste, ses parents eurent deux autres enfants, Jesus et Jean-Phil.

Annick, toute jeune, aimait parcourir la campagne et s'intéressa très vite aux choses de la nature. Elle eut la chance d'avoir comme maître d'école Didace BAUHIN.

Ce dernier, est un arrière-arrière petit fils de Jean BAUHIN, médecin et grand botaniste de son temps. Jean Bauhin fait partie des célèbres botanistes locaux (il décéda à Montbéliard), tout comme Henri MOULOT, dont nous parlerons plus loin et plus récemment notre rédacteur en chef, Alpet OTOGAZ, à qui je veux rendre hommage à cette occasion.

D'origine turque, ses grands-parents tenaient une petite station service du côté d'Inebolu, au bord de la mer Noire. Cette charmante station balnéaire, connue pour ses hôtels de grande classe, connut une période sombre après une insurrection des mineurs géorgiens qui vint troubler la petite vie paisible de la famille OTOGAZ, qui décida alors de quitter le pays et de tenter sa chance en France. Arrivé dans le Haut-Doubs à Morteau, Memet, le grand-père trouva facilement du travail dans le bâtiment puis entra rapidement chez Fabi. Dans son sillage, toute une communauté turque s'installa dans la région.

Alpet naquit en 1965 à Morteau. Après une scolarité brillante, il hésita entre la profession d'enflumologue ou de botaniste. Ne pouvant se décider, il prit le parti d'enflumer en herborisant, ce qu'il fait remarquablement bien, tous les botanistes qui ont eu l'occasion de partager ses sorties peuvent en témoigner. Un as du vent, même le célèbre Mizou-Mizou, lors d'une compétition officielle pour départager les meilleurs disciples d'Eole, dut s'avouer vaincu. Malheureusement, avec l'âge, ses sphincters devenant un peu moins surs lui causaient parfois certains désagréments. La création de la remarquable revue « *L'Immonde des Plantes* » est pour lui la consécration et la communauté botanique tient pour cela à le remercier. Enfin, des articles médiocres, s'appuyant sur de fausses études vont pouvoir être publiés. Un grand merci.

Revenons à notre petite Annick et à Henri MOULOT dont elle s'amouracha très jeune. Ce dernier, né à Montbéliard en 1826, allait devenir un grand naturaliste, malheureusement peu reconnu. Passionné de botanique et d'entomologie, il devint célèbre par la découverte des temples d'Angkor au Cambodge. C'est très fortuitement en chassant les papillons dans la jungle Khmer qu'il fit cette fantastique découverte. Il emmena Annick comme assistante lors de ce voyage et c'est là que commença leur idylle. A la recherche de plantes rares ou d'un nouvel insecte dans la journée, le soir au campement, il broute Annick et les voisins entendent encore la jeune femme crier « *Angkor, Angkor ! ...* ». Jusque là, adepte de la saucisse de Morteau, seule dans sa chambrière à l'école d'agriculture de Besançon (les sextoys n'étaient pas inventés, *ndlr*), elle découvrait enfin l'amour. Henri, fou d'elle, dédia quelques plantes à sa bien-aimée en hommage à sa corolle, parmi les plus célèbres : *Clitoria ternatea* ou *Chenopodium vulvaria*.

Mais Annick était une travailleuse acharnée et comptait bien marquer la botanique de son empreinte. Vivant dans l'ombre de son amant, elle décida de voler de ses propres ailes, et de porter haut l'étendard de la botanique. Elle rentra en France dans sa région d'origine malgré l'amour qu'elle portait encore à son mentor.

Elle fit alors une découverte majeure qui bouleversa toute les théories en place à l'époque. Elle remarqua que certaines plantes disparaissaient de façon inexplicable après une diminution progressive des populations. Pas d'herbicides ou autres produits phytosanitaires ne pouvaient en être la cause étant donné que M. MONSANTO n'était pas né. D'ailleurs ces plantes paraissaient en bonne santé et aucunement malades.

C'est alors qu'elle fit le rapprochement avec le Dodo (*Raphus cucullatus* L.), célèbre volatile endémique de l'île Maurice. LINNÉ lui donna ce nom en hommage à l'Abbé François RAPHION de la PERLOUSE, prêtre à Saint-Jean-de-Cuculles dans l'Hérault et botaniste émérite à ses heures. Le dodo, contrairement aux idées reçues, n'a jamais été exterminé par l'homme, sa chair étant peu gouteuse. L'hypothèse également mise en avant par laquelle les hommes arrivant à Mauritius auraient apporté avec eux des animaux étrangers à la faune locale, dont des chiens féroces ou le fameux macaque crabier destructeur de nids, fut énergiquement rejetée par certains membres de la communauté scientifique dont le grand naturaliste et évolutionniste du 19^{ème} Charles DARWIN.

Ce dernier, s'appuyant sur des éléments de la vie quotidienne du dodo que des zoologistes de terrain lui communiquèrent, arriva rapidement à la conclusion que les dodos étaient tous homosexuels. L'espèce ne pouvait que disparaître, ce qui fut le cas malgré les efforts des scientifiques qui tentèrent de faire adopter des pigeons roses ou des pintades noires aux dodos, mais rien n'y fit. La lecture de cette publication de la plus haute importance provoqua un choc chez Mademoiselle TAMÈRE, qui comprit aussitôt ce qui se passait pour les espèces végétales en voie de disparition et pour certaines déjà éteintes. La vérité allait éclater au grand jour : certaines plantes étaient homosexuelles. Les pistils voulaient s'accoupler avec d'autres pistils et les étamines préféraient de bonnes grosses anthères.

Charles DARWIN passa à la postérité mais qui connaît Annick TAMÈRE ? C'est pour cette raison qu'il nous paraissait indispensable de réparer cet oubli afin que la belle Annick soit enfin reconnue par la communauté scientifique pour sa formidable découverte. Elle continua ses remarquables travaux pendant quelques années mais l'absence de son ancien amant lui pesait lourdement. Le cœur n'y était plus et elle sombra dans la dépression et l'alcool. Elle s'enivrait au Picon dont elle était friande lors de ses longues soirées solitaires mais c'est le paludisme qu'elle avait contracté au Cambodge qui eut raison d'elle dans la fleur de l'âge. Elle mourut à 33 ans comme son frère. Elle fut inhumée dans la plus stricte intimité sous le parking des usines Peugeot, à Montbéliard.

SUR UNE ASSOCIATION VÉGÉTALE INÉDITE, L' *ILICO NIHILONIS-PSYCHODROMETUM VIOLACEAE* RRAGAUD, TONDAN & RONDEUR, RÉCEMMENT PIÉGÉE

Par Luc RRAGAUD (Conserves à THOUARS), Philippe TONDAN (éleveur de brebis à THLON) & Jean-Pierre RONDEUR (Faculté déficience de KRÜCH)

Ilex nihilo est une étonnante espèce qui, bien que ligneuse, s'est finalement révélée comme une plante à cycle rapide avec des raillieurs. En effet, alors que la plupart des végétaux sont soit vivaces, bisannuels ou annuels, il a été établi qu' *I. nihilo* était une espèce hebdomadaire, comportant même dans sa variabilité, quelques types biologiques quotidiens [RONDEUR (2006)]. Ceci a enfin expliqué les mentions négatives concernant la présence de l'espèce, mentions qui se répètent dans la littérature botanique qui lui a été consacrée : les botanistes antérieurs n'étaient pas assez rapides pour le suivi de l'espèce.

Fort de ces renseignements, les auteurs ont entrepris un projet de piégeage de l'espèce dans le but d'en donner une description positive et de connaître son écologie. 28 pièges à houx ont été installés sur la limite départementale de la Drôme où l'espèce avait été recherchée vainement depuis sa description originale. Les pièges constitués de cages ouvertes sur un côté, de grande taille (168 x 95 m) ont été subventionnés par le Conseil de l'Europe puisque l'espèce figure sur la liste officielle des espèces protégées en Europe, au titre des plantes éteintes ou non retrouvées.

Il faut rappeler que la rapidité du développement de l'espèce est due à une caractéristique biologique rarissime dans le règne végétal et seulement partagée avec *Psychodromia violacea*, la formation directe de fruits avant la floraison : *I. nihilo* y ajoute une mode de dissémination propulsé permettant une propagation efficace et rapide (skudochorie), les mesures faites pendant cette recherche ayant établi, pour la distance de projection d'une graine, une moyenne de $24 \pm 3,6$ km, chiffre théorique calculé par l'analyse balistique et dépendant en réalité de l'écartement des pins-pont (*Pinus pont des rosa*) du milieu naturel où pousse l'*Ilex*. En effet, le suivi de l'espèce une fois effectué, il est apparu qu'elle était inféodée à des pinèdes claires et que, compte tenu de son cycle rapide, elle changeait souvent de *Pinion*, surtout en terrain accidenté.

La fréquence des occurrences communes de deux végétaux ici concernées, nous incite à dénommer une association dans le saint-système Zurich-Montpellier (sans arrêt jusqu'à Berne) admettant la possibilité d'une affection synusiale et hivernale (rhume) et de futures sous-associations cryptiques (grottesques) au niveau des balmes champêtres.

***Ilico nihilonis-Psychodrometum violaceae* ass. nov. Rragaud, Tondan & Rondeur**

Relevé type (lazare) tableau 1 n° 9 : défilé de Donzelles, pinèdes sur croupes dégagées

Type biologique : plante hebdomadaire, rarement annuelle, nomade et rapide (*ilico*), faisant partie des espèces colonisatrices speedées, formant des métapopulations sous *Pinion* à changement de vitae.

Écologie : biotope du top, croupes montueuses sur sol squelettique (on voit les côtes), formées de bancs calcaires et publics, entrecoupés de périodes graveleuses de puissance variable ; pédologie horizontale sous une couverture de six à neuf (le samedi) cm de litière de pin ; pH ultrabasique 28-36 révisé 54, facteur Rhésus 8 avec distribution expresse.

Évolution : évoluée, en terrain minet, vers le *Pino-Pedaliatum* à *Pedalia homophylla*, et en situations plus ouvertes, vers le *Zingiberetum rogersii* dansant.

Conclusion

La traque phytosociologique a du bon. Les pièges sont efficaces dans la littérature botanique. Tant que de ces deux mamelles découle le lait de la science, les botanistes resteront vaches.

Annexe 1 : Description

L'expérimentation ici rapportée a permis de préciser la description auparavant très imparfaite de l'espèce.

Plante ligneuse à développement très rapide (bois très tendre), aphyllé barbelée (épineuse). Racine théâtrale. Rameaux chlorophylliens très ramifiés. Bourgeons directement fructifères. Fleurs atrophiées, produites après la projection du fruit, de formule $0 S + \frac{1}{2} P + 1 E + 0 C$, soit sépales absents, 1 seul pétale profondément lobé (tellement qu'il ne reste plus qu'un seul lobe, le gauche), 1 étamine artistique sans filet, carpelles absents. Fruit issu d'un carpelle mécanique extrafloral, ogiviforme et fuselé, longueur 15 mm, diamètre 6,5 mm magnum, lisse, pourvu de 4 ailettes à la partie inférieure et d'un acumen induré à l'apex. Graine brune, façon ronce de noyer, polie, honnête, insomniaque. Germination périgée et orbitale, recherchant la distance la plus courte à la terre.

Annexe 2 : Publication originale

Il paraît utile de rappeler aux botanistes désireux d'approfondir la question, que la diagnose originale d'*I. nihilo* est et a été particulièrement difficile à localiser. La publication originale est basée sur une description ancienne, largement ante-linnéenne puisqu'insérée dans un poème scientifique de LUCRÈCE appartenant sémantiquement au système d'EPICURE (ce qui est normal pour une plante épineuse). *Ilex nihilo* Persoon (en français le Rien du houx de Persoon) fut publié dans une note infrapaginale des Additions du Supplément au Codicille complémentaire (dans sa version revue et augmentée) de l'Acte testamentaire relatif à la partie non mycologique de la bibliothèque personnelle de PERSOON, éditées post-mortem par F. NÉANT D'AIR D'Halle, en Allemagne (toi un peu).

Texte de l'Acte testamentaire (*pro parte*) sur feuille couverte de roussures et rognée (vers) abruptement sur la gauche : « [rognure] ...*il ex nihilo planta mea subnignosa longe itinera multo pedalis accidentibus pedemontanus festinabam...* », in *Not. infrapag. Add. Suppl. Cod. Compl. Ed. nov. emend. Acta mortif. abmycol. Persoonii ed. posthum. Neandaerii tedesii*.

Il ne faut pas se cacher la polémique entre les nombreux exégètes de ce texte, les uns penchant pour une interprétation botanique, les autres pour un sens plus sensuel. Nous commencerons par la traduction botanique la plus répandue : « *il ex nihilo* plante sublineuse nomade, haute de plusieurs pieds, colonisant les monts accidentés du Piémont » ; à ce point, il faut remarquer la parfaite validité de la description avec dénomination et description minimale latines. Nous poursuivrons par l'interprétation non botanique car axée sur la libido de PERSOON ; elle rétablit une partie supposée manquante à gauche : « *on a rien sans rien, j'ai la plante des pieds durcie comme presque lignifiée après tous les trajets que j'ai dû faire pour faire la fête avec tous mes amis homosexuels* ». On reconnaît là la divergence classique entre l'interprétation autocentrée sur l'individu et celle portant sur le sujet d'étude du sujet PERSOON. Nous ne prendrons pas parti, admettant que les deux sont peut-être véridiques.

Annexe 3 : Tableau phytosociologique (voir page suivante).

Littérature

RONDEUR, J.-P. 2006. Les plantes calendaires, ou Recherche des cycles biologiques des végétaux modifiés par la réduction du temps de travail (RTT). *Feuilles anaes ENA* rouleau 148 f. 15-28 parfumées avec motif filigrané.

DEVINETTES

Par Luc RRAGAUD



Réponses
Trois poeles sur le caillon - Les quatre coins de la table
La culture dérape

| Espèces Nom latin | Nom français | Station 1 | 2 à 5 | 6 | 7 | 8 | 9 à 12 | 13 | 14-18 | 19 | 20 | 21-25 | 26 | 27 | 28 | Observations |
|------------------------------------|-----------------------------------|-----------|-------|------|-----|-----|-----------|-----|-------------|-----|-----|------------|-----|-----|-----|---------------------------------|
| Caractéristiques | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Ilex nihilo</i> | Rien du houx | 348 | 256 | 115 | 78 | 421 | 10 de der | 132 | re-tranchée | 100 | 120 | 19,6 (TVA) | 99 | 66 | 36 | |
| <i>Psychodromia violacea</i> | Drominette violente | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | 33 | |
| Constantes | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Pinus pont des rosa</i> | Pin pont | 6 | 4 | 6 | 6 | 5 | 4 | 5 | 6 | 3 | 5 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 forêt en Bretagne |
| <i>Garradua gapensis</i> | Gars rôdant à Gap | 5 | 3 | 5 | 5 | 4 | 3 | 4 | 5 | 2 | 4 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 messifuge |
| <i>Dantonia gracieux-poli-tana</i> | Danton distingué | 4 | 2 | 4 | 4 | 3 | 2 | 3 | 4 | 1 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 Ingénieux à Grenoble |
| <i>Redusphaera umbellifera</i> | Bel hembre | 4 | 2 | 4 | 4 | 3 | 2 | 3 | 4 | 1 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 En connaît un rayon |
| Différentielles | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Ruta haitobusiyena</i> | Rue de l'arrêt de bus | | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 plante circuloaire |
| <i>Rubus inhibitus</i> | Arrêt du bus dans la rue | | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 plante circuloaire |
| <i>Paleobotetys glacialis</i> | Vieux beau laid devant la glace | 1 | 0 | 2 | 3 | 0 | 2 | 3 | 1 | 2 | 1 | 3 | 0 | 1 | 1 | 1 ça profite |
| Présentes | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Carex frigida</i> | Laiche frite | 2 | 3 | 1 | 1 | 2 | 2 | 1 | 3 | 1 | 2 | 1 | 3 | 2 | 2 | 2 espèce en cours de scission |
| <i>Rebus scolaris</i> | Rébus scolaire | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Viscum hibernicum</i> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| subsp. <i>natalis</i> | | | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Lunaria petrussii</i> | Gui Irlande de Noël | 1 | 2 | 3 | 3 | 2 | 1 | 1 | 2 | 3 | 3 | 2 | 1 | 1 | 1 | 2 hivernale |
| <i>Lunaria orientalis</i> | Lunaire de Pierrot | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 2 | 3 | 4 | 1 | 2 | 2 décrite du Schoenberg |
| <i>Paris semperparis</i> | Monnaie du pape | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 semence orthodoxe |
| <i>Siium auratum</i> | Parisette sera toujours parisette | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 syn. <i>Paris tutetiana</i> |
| <i>Petroselinum floribundum</i> | Berle à l'or | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 | 5 syn. <i>Cambromnia aurata</i> |
| <i>Petroselinum monopotocolum</i> | Persil fleur | 3 | 3 | 6 | 1 | 4 | 5 | 2 | 4 | 2 | 0 | 3 | 1 | 1 | 1 | 2 plante critique |
| <i>Chaerophyllum monopotocolum</i> | Cerfeuil d'un pot | 11/3 | 21/3 | 31/3 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 plante annuelle |
| <i>Cucurbita caerulea</i> | Citrouille bleue | 4 | 3 | 2 | 1 | 0 | 4 | 3 | 2 | 1 | 0 | 4 | 3 | 2 | 1 | 1 pesée par un citrouillomètre |
| <i>Nigella sinensis</i> | Nigelle ni neige | 3°C | 5°C | 3°C | 4°C | 5°C | 6°C | 3°C | 3°C | 5°C | 4°C | 5°C | 4°C | 3°C | 5°C | thermophile indienne |
| <i>Echium ancillare</i> | Vipérine était servante | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 jeune et à balai |
| <i>Presbyterum digueandans</i> | Chez monsieur le curé digue | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 digue de retenue? |
| <i>Aster fredii</i> | Aster de Fred | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 2 côté le thé d'encens |
| <i>Zingiber rogersii</i> | Gingembre de Rogers | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 1 | 2 | 2 côté le thé d'encens |
| <i>Lactuca indocisia</i> | Laitue ou l'est-tu pas | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 0 | 1 | 1 plante binaire |
| <i>Pedalia homophylla</i> | Pédale douce | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 introduite a posteriori |
| <i>Eruca valentina</i> | Roquette de Valence | 9 | 8 | 7 | 6 | 5 | 4 | 3 | 2 | 1 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 invasif |
| <i>Calendula graeca</i> | Calende grecque | 1 | 0 | 2 | 0 | 0 | 1 | 1 | 0 | 1 | 0 | 2 | 1 | 0 | 1 | 1 floraison tardive déceennale |

| Stations | pinèdes sommitales (pine head) sur croupes dégagées |
|-------------------|---|
| localité 1 | colline de Tien l'Héritage |
| localités 2 à 5 | 4 arrêts à : vallée de Vin sobre à Foison |
| localité 6 | abords du château de Grignan (Madame de ses Vignes) |
| localité 7 | Côte Tulette |
| localité 8 | lisière du vignoble de Gros Héritage |
| localités 9 à 12 | Défilé de Donzelles (plusieurs positions) |
| localité 13 | Suce-la-Rousse |
| localités 14-18 | Vercors : col des luttés russes, col chic, col long |
| localité 19 | Ceint-Pantalou-les-Vignes |
| localité 20 | Cascade du Saut des Hauts de Javelle |
| localités 21 à 25 | Coteaux des Bars homnis |
| localité 26 | Cinq-Paul-Trois-Châteaux (Quinze vins) |
| localité 27 | Pente à Gruelle (prochaine gare : Nantua) |
| localité 28 | Dieulefuit |

Annexe 3 : Tableau phytosociologique du *Ilex nihilonis*-*Psychodrometum*

VISITE CHEZ MONSIEUR LE PROFESSEUR

Par Luc RRAGAUD & Martin JANOSEK

Nous n'allons tout de même pas vous répéter leurs adresses, non ?

Herboriser des journées entières procure d'immenses plaisirs, mais c'est à la longue exténuant. Descendre des éboulis à centranthe, rebondir sur des chaos de chou, sagittaire dans tous les sens, cétacé comme ça. Nous sommes rentrés aracés de ce week-end arum, épuisés par le mouron perpétuel. Nous n'étions panais de la dernière pluie, mais nous faire gober tous ces beaux ragots, c'était quand même chercher un peu larix. Après ces misères rouges, quel délice tigré de s'asseoir enfin sur un tabouret à feuilles rondes, voire à la rigueur sur une piloselle de cheval !

Afin de nous changer les idées, le lendemain à la première heure, nous prenions la filante vers Montpellier, un mauvais chemin – une pistachier comme on dit vulgairement – pour nous rendre au pays de Tournefort en Provence, voir ce brave professeur Piton et prendre des photos sur Aix. Au passage, nous aperçûmes de magnifiques Acis sur l'A7.

Lorsque nous arrivâmes chez lui, un paysage aussi bucolique que frénétique nous accueillit. Six troènes étaient garés devant la maison, tandis qu'un amélanchier s'abritait en bergerie et que la pelouse s'émaillait de galanthes compagnes et de fleurs de banlieue pentamères et nyctamères. Sur un ciste internet, un nid d'épervière montrait des œufs parsemés de poils étoilés le long des marges ; juste au-dessus, un taon suspendait son vol. Derrière un buisson, un jonc bulbeux s'approchait sournoisement d'une chénopode vulvaire. Le vent soufflait très approximativement dans les ranches de Carpentras. Malgré la sétaire irlandaise qui montait la garde, nous sonnâtes à la porte au clair de lune. Une interjection polypodiale nous répondit : « Séquoia ? » Mais le professeur ouvrit nez en moins et apparut dans toute sa majesté sur le seuil du Lauragais. C'était de toute évidence un homme de l'hêtre : le col chic sous une tête de papy russe, l'anarrhine frémissante et les joues barbues. Victime d'une myosotide des fléchisseurs, il boitait légèrement, mais cela lui conférait un côté très fleur bleue.

Lui qui s'était occupé si longtemps de Sonchus, il voulut d'abord à tout prix nous montrer son Alnus. Nous fûmes impressionnés par sa nymphéomanie et par sa manière si particulière de s'allonger pour étudier l'ail au lit. De toute évidence, il était très attiré par son prochain.

Il nous parla ensuite longuement de sa thèse prophétique et providentielle qui portait sur la possibilité de changer les cailloux en yuccas, alliant ainsi géologie et botanique. Mais ses talents ne s'arrêtaient pas là : il militait activement pour faire maintenir l'ouverture des parnassies le dimanche soir, acte civil et responsable entre tous. Esprit curieux et infatigable, aucune expérience ne lui était inconnue, qu'il s'agisse de saboter des bouleaux, d'enfler des silènes ou d'introduire des pervers dans la Mer Rouge. Il faisait toujours les choses avec minuar-tie. Loin de sucrer l'euphrase, il avait un humour franc, du genre « j'ai fait philodendron deuxième langue » : la lâche n'était pas son genre.

Le repas fut remarquablement aléatoire : paon dans les gencives et filets de pêche, suivis de succulentes euphorbes importées du Soudan par char à beaufs. En savourant une salade de fleurs de navet à la linaigrette*, quel ne fut pas

notre étonnement d'y trouver une roquette, lancée je ne sais d'où.

- Rien n'est plus différent qu'une salsepareille, affirma notre hôte un peu plus tard en sirotant un café dans son chapeau. Personnellement, je suis convaincu qu'on a tous quelque chose en nous de Tanaisie.

- On ne gagne rien aster, composai-je. Séneçons que des au-revoir, mes frères.

- La Pruche de l'ouest est-elle chypres qu'on le dit ? demanda-t-il à brûle-pourpoint. Car il parlait auvergnat à seize heures, ce qui était précisément le cas.

Je regardai tristement mon pourpoint carbonisé et détournai la conservation :
- Un gland chevelu peut-il créer un chêne météo ?

- Et la gaule cisalpine est-elle loin de la bourse à Pasteur ? rétorqua-t-il du tac au tac en engouissant un « Raides boules ».

- A ce propos, la puccinelle a-t-elle réellement monté Carlo ? insinuai-je pour ne pas être en reste, me référant sans vergogne à une thèse paléocinématographique dénichée à l'Université de Saint Paulia.

Ainsi se passa l'après-midi en discussions philosophiques. Ah, disait-il, renouer des oiseaux ou cérinther à prendre la position du lotus dans de l'ortie ne sont pas choses faciles. Ancien rugbyman, il se souvenait avec nostalgie des gagées en touche. Un grand penseur, c'est certain.

Lorsque nous souhaitâmes prendre congé, il voulut nous montrer à la dernière minute d'autres curiosités, par exemple ses deux vesces ou sa verge d'or si particulière, mais nous étions pressés. Malgré tout, en traversant son jardin, il fut impossible d'éviter son micropé dressé, son élatine ambiguë et son genêt poilu du plus bel effet. Il nous parla encore évasivement d'une certaine Sabine, mais nous n'osâmes pas demander s'il s'agissait d'une race de genévrier ou de sa femme de ménage, ni si elle aimait les prunes ou si elle avait de magnifiques sites devant son balcon : ces alluvions vaseuses auraient pu lui sembler trop crues.

Il nous quitta en nous appelant ses grands ammis, bien que nous ne nous sentions finalement pas si rayonnants. L'amitié, dit-il, c'est comme l'osmonde parfaite entre ces deux immenses ptéridologues – je pensai royale, mais il dit bien parfaite.

Ce séjour avait été si passionnant et enrichissant que nous avions plusieurs heures de retard à notre retour à Esquirol...

* Inspirée d'une recette san-antonaise.

**NOTE SUR UN HABITAT D'INTÉRÊT COMMUNAUTAIRE
MÉCONNU DU SUD DE LA FRANCE**

Par Ipet EÇAPÜH

Grand Institut de Recherche de QENTILAL - 419 avenue du Général Atouff - QENTILAL - TRUQKISTAN

En villégiature dans la charmante cité de Montpellier (département de l'Hérault), j'ai eu, à plusieurs reprises, la surprise d'observer un habitat d'intérêt communautaire en pleine ville. Il s'agit de l'habitat 92Co « *Platanus orientalis* and *Liquidambar orientalis* woods (*Platanion orientalis*) » ou pour être tout à fait exact d'une variante occidentale où le *Platanus orientalis* L. est remplacé par le *Platanus hispanica* Münchhausen, phénomène de vicariance somme toute assez classique.

Non seulement cet habitat n'est pas recensé sur le territoire français, mais c'est peu de chose de dire qu'il est en très mauvais état de conservation comme l'illustre la photo que j'ai pu prendre à la sauvette. Généralement présents au fond de thalwegs peu marqués, la partie centrale de ces peuplements a été systématiquement défrichée et remplacée par une bande de bitume de quelques mètres de large, probablement pour empêcher les repousses de platane. Les autochtones, peu sensibles à la valeur de cette formation végétale, se garent sans vergogne entre les arbres, n'hésitant pas, pour les plus teigneux, à cogner ces pauvres platanes avec leurs véhicules.

J'espère que cette note aura pour effet d'avertir la communauté scientifique française qui saura trouver les mots justes pour convaincre les autorités d'agir afin de prendre les mesures nécessaires à la sauvegarde et à la bonne conservation de cet habitat digne d'intérêt.



XÉNOPHYTES NOUVELLES POUR LA FRANCE

Par Éric ASSET

Impasse des callunes - F-88600 BRUYÈRES

Depuis plusieurs années l'équipe de l'Agence Scientifique et Technologique sur l'Écologie, la Recherche et l'Investigation des Xénophytes conduit des recherches en zones urbaines et péri-urbaines sur les habitats dégradés relevant de l'alliance végétale du Ruderalion, que d'aucuns incluent dans le Micromeridion, et plus précisément sur les associations du Craspedetum et du Decombretum. Nos investigations poussées dans des milieux généralement dédaignés des botanistes non seulement amateurs mais aussi éclairés, nous ont permis de découvrir des taxons inédits sur notre territoire national. Ce sont pour l'essentiel des xénophytes dont nous dressons ci-après un premier bilan :

Aquilegia tamerei, ancolie de TAMÈRE : taxon passé inaperçu suite à des confusions avec *A. postalis* (de FOUCAULT Bruno, 2012). Il tend à se répandre dans toutes les zones urbaines à partir de leurs périphéries. Son origine est vraisemblablement due à une polyploïdie, mais des études génétiques complémentaires seraient nécessaires pour confirmer ce point. Il est aisément reconnaissable au capuchon que forme sa corolle, à l'image d'une casquette posée négligemment sur sa tête.

Setaria cuni, sétairie de Con : graminée ubiquiste extrêmement bien répartie de par le monde. Son port de travers et les arêtes ébouriffées de ses épillets sont bien caractéristiques et permettent de la distinguer des autres *Setaria*. Elle forme une association bien typée avec un autre taxon dédié au même botaniste, *Aster cuni* (aster de Con).

Lamium ricum, lamier riche : taxon en plein développement depuis la fin des années 1940. Représenté sur notre territoire par ses trois sous-espèces, subsp. *australe*, subsp. *septentrionale* et subsp. *centrale*.

Alkana cerevisiae, orcanette de cervoise ou orcanette de bière : conformément au Code International de Nomenclature, l'antériorité de ce nom prévaut sur *A. bierae*. Différentes formes, parfois traitées au rang de variétés (PEYRTUIS Emile, 2003) sont possibles sur notre territoire. Leur répartition est encore assez mal connue. Elles se distinguent par la couleur des pétales, blonde, brune ou rousse.

Acer oryctolagi, l'érable de lapin : fréquemment planté, cet arbre se naturalise bien dans les landes et les garennes. Dans son pays d'origine, il était utilisé pour accompagner les sautés et ragoûts de viande.

Aster chamaecuni, aster de petit-con : plante fréquemment associée à *Setaria conii* et *Aster conii*. Bien que plus discrète, elle est tout aussi largement répartie dans le monde et présente un caractère nuisible certain.

Lolium familiae, l'ivraie de famille : taxon proche d'une autre espèce déjà signalée sur notre territoire, *L. militaris* (de FOUCAULT Bruno, 2012). Pousse généralement en colonies qui peuvent très rapidement proliférer.

Lens contacti, lentille de Contact : plante de très petite taille qu'il faut avoir dans l'œil pour la détecter.

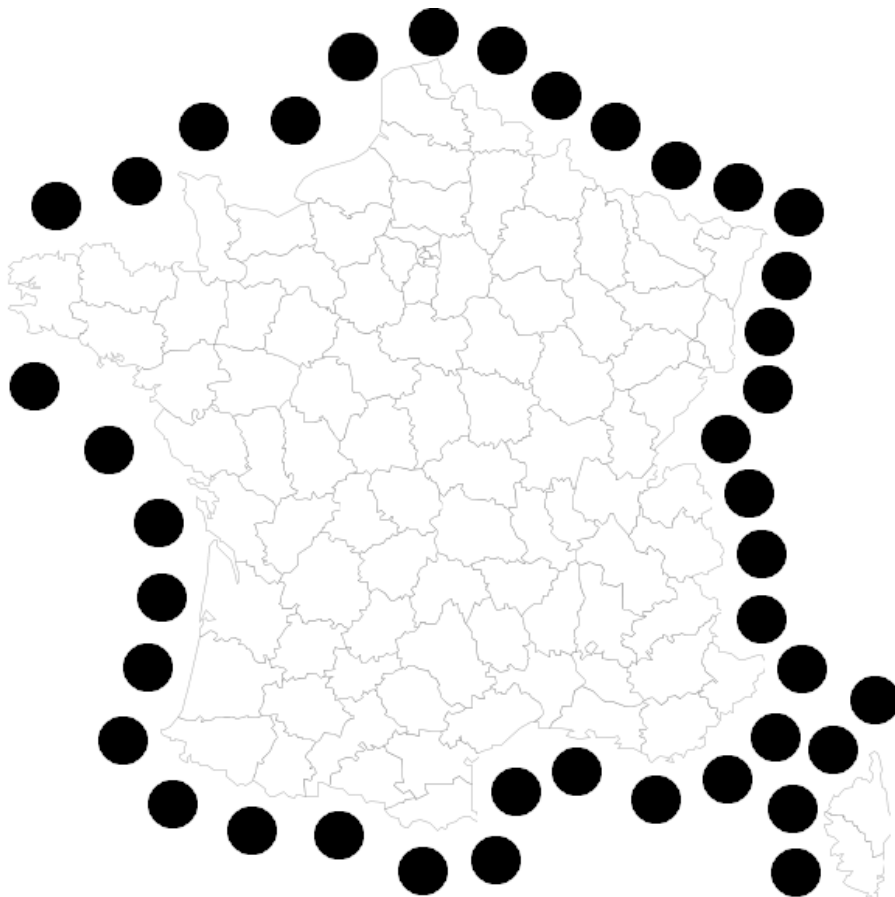
Euphrasia sylvatica, l'euphrase des bois : espèce comestible à goût de fruit rouge. Originellement forestière, elle s'observe dans les plantations arborescentes urbaines à partir desquelles elle a pu se répandre.

Nardus inamokiana, nard d'Inamok : cette plante déterminée par notre confrère I. EÇAPÜH, fleurit parfois dans les cours de récré ou dans les terrains vagues. C'est une plante peu appréciée des mères de famille.

L'auteur tient à remercier ses collaborateurs pour leur relecture, en particulier Martin JANOSEC.

Bibliographie :

FOUCAULT (de) B., 2012.- Botanique, linguistique et humour, ou le retour du *canulardetum*.- *Bull. Soc. Bot. Centre Ouest*, 43 : 737-740



Départements concernés par ce numéro

COURRIER DES LECTEURS**Rectificatif concernant l'article de CANTON et LABEZ publié dans le numéro précédent par Madame KIRIGOL Marie-Thérèse**

« J'ai lu avec grand intérêt cet article sur les associations épiphytiques de la région de Sodome, mais j'ai pu remarquer quelques imprécisions. Au lieu de *Astragalus montesurlanus*, je pense qu'il faudra lire *monspeulanus*, et de même pour *Ruscus enculeatus*, c'est bien *aculeatus* qu'il faut comprendre. Par contre j'ai vu qu'il manquait quelques caractéristiques comme *Fourrea alpina* et *Carex vaginata*, ainsi qu'une caractéristique de classe, *Bifora testiculata*. J'espère que cette contribution rendra l'article plus complet ».

Grâce à cette contribution savante, la rédaction propose de référencer cet article en y associant le nom de Marie-Thérèse : KIRIGOL, CANTON, LABEZ « *Les associations épiphytiques de la région de Sodome* ».

PUBLICITÉ

Coordonner la rédaction de *L'immonde des Plantes* ne nourrit pas son homme. Je vous propose donc mes services pour toute manifestation familiale :

Alpet OTOGAZ

Enflumologue

Médaille d'or aux Championnats du Monde de flatulences d'Erzincan 2007

Lauréat de l'Open international de météorisme de Sanli Urfa 2005

Premier prix du Conservatoire d'instrument à vents d'Inebolu 2004

Professeur honoraire à l'École de La Perlouze

Première trompette de l'orchestre philharmonique de Trabzon

Démonstrations privées (facilités de paiement)
Mariages - Communions - Bar Mitzvah - Enterrements de vies de garçon
(flageolets & pois-chiches non fournis)